

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Une pizza «Zenga Zenga»
à Wall Street

Les clips des différentes versions de «Zenga Zenga» font toujours fureur sur Youtube. Dernièrement, un quotidien algérien arabophone a publié dans la rubrique «photo insolite», une photographie d'un «café Zenga Zenga» situé quelque part en Algérie. «Un chef» algérois, lui, a inventé «la pizza Zenga Zenga» que vous pouvez déguster dans une pizzeria située sur la «zenga» (rue) qui va de la place Maurétania à la rue Didouche-Mourad. Avant de prendre place à une table, vous pouvez l'admirer à travers une affiche près de l'entrée de la pizzeria. Les pizzas comme les couleurs, c'est une question de goût. Mais peut-on imaginer les parties en conflit en Libye en train de fumer le calumet de la paix et déguster ensemble une pizza Zenga Zenga ?

Imaginons aussi des vendeurs «door to door» (porte-à-porte) en train de proposer la pizza Zenga Zenga, rue par rue, dans tous les foyers à travers les Etats-Unis ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ELLE AURA LIEU
DU 1^{er} AU 4 JUIN À MAÂTKAS
3^e édition du Festival
du théâtre pour enfants

Des planches pleines les yeux pour les chérubins, mais aussi pour les adultes lors de ce 3^e festival du théâtre pour enfants qui aura lieu du 1^{er} au 4 juin dans la commune de Maâtkas.

Traditionnellement organisé par la dynamique association Ithrane du village Ikhavane de la même commune, ce rendez-vous culturel auquel sont désormais habitués les bambins de toute cette région sud de la wilaya de Tizi-Ouzou se tiendra sous le haut patronage de Madame la ministre de la Culture. L'APC et la maison de jeunes locale sont également partie prenante de cet événement dont les préparatifs battent leur plein. Un riche programme a été concocté par les organisateurs, exclusivement dédié au théâtre pour enfants comme cela a été confirmé par Slimane Koulogli, l'omniprésent président de l'association Ithrane. Mais d'autres festivités sont également au pro-

gramme tels le carnaval des troupes participantes, à savoir les associations Youcef Oukaci des Ath Djennad, Aghvalou de Makouda, Tamkadbout des Ouadhias, El-Farja de Draâ Ben Khedda, Hdi-douane de Tipasa et la maison de jeunes de Mechtras lors de l'ouverture de la manifestation, et le grand gala musical de la clôture. Une dizaine de pièces théâtrales sont déjà programmées au grand bonheur de nos petits amateurs. Les sites retenus pour cette fiesta sont la maison de jeunes et le village Ikhavane d'où sont tous originaires les organisateurs. Il convient de souligner que cette sympathique association a été créée en 2003 et, depuis, elle n'a cessé de travailler en direction des enfants, du théâtre et de la culture en général. Ithrane a participé à plusieurs manifestations culturelles à travers tout le territoire national. Bravo et bon vent les gars !
Amayas idir

RENCONTRE EN HOMMAGE À MOHAMED DORBHAN

Le créateur
de l'inspecteur Salaheddine
présent parmi les siens

Un moment fort et très émouvant que fut la rencontre organisée en hommage à Mohamed Dorbhan ce samedi 21 mai.

C'était à l'occasion de la parution de son roman posthume *Les neuf jours de l'inspecteur Salaheddine*, sorti aux éditions Arak.

La librairie Chihab internationale (Bab El-Oued, Alger) a eu l'honneur d'abriter cette rencontre qui a permis de réunir la famille du disparu, ses enfants et ses frères, ses amis, des camarades d'université, son éditeur, des journalistes qui l'ont connu... Tous ont tenu à souligner qu'ils étaient venus rendre le plus bel hommage à Mohamed Dorbhan, à ses qualités humaines et son talent. Cet homme très créatif, très intelligent, pluridisciplinaire est, certes, l'auteur d'un unique ouvrage, mais quel livre ! *Les neuf jours de l'inspecteur Salaheddine* a été ainsi présenté au public dans une atmosphère particulièrement émouvante où l'image de Mohamed Dorbhan était omniprésente.

Après une minute de silence observée à la mémoire du disparu, les témoignages se sont succédé pour rappeler que ce magnifique roman permet de garder pérenne la mémoire de son auteur, comme s'il était toujours présent parmi nous. Abdallah Dahou, son éditeur, fait d'ailleurs observer que le livre, achevé le 14 juillet 1989, «est un texte toujours aussi frais et actuel». Il n'oublie pas, à cette occasion, de poser quelques repères et d'apporter certaines précisions sur la sortie du roman : «Ce livre-là a accouché



d'une maison d'édition si on peut dire, car c'est bien la première expérience du genre d'Arak éditions. Le manuscrit m'a été remis par le frère de Mohamed Dorbhan, il était plein de ratures, de scories... Je me suis alors attelé de mon mieux à restituer le texte sans trahir son auteur et le mettre à la portée du lecteur.» Mais pourquoi avoir mis tant d'années à publier enfin le roman ? «Parce que je n'étais pas un éditeur professionnel, explique Abdallah Dahou. Nous étions dans la survie... J'avais aussi des moments de doute, je me disais que ce livre-là n'est plus d'actualité. C'est maintenant que je me rends compte de son effet boomerang, et qu'il est d'une actualité brûlante.» L'éditeur apporte une autre précision : «Le manuscrit n'avait pas de titre, sauf pour chaque chapitre. Le titre du roman est donc de moi-même.» Mohamed Balhi, qui a longtemps côtoyé Mohamed Dorbhan quand tous deux étaient journalistes à l'hebdomadaire *Algérie-Actualité*, apporte à son tour un témoignage précieux. «Ce roman est un vrai trésor. Avec ce livre, Mohamed Dorbhan a aujourd'hui une grande place dans la littérature algérienne. C'est



une véritable saga sur l'Algérie, cela fait penser à *L'automne du patriarche* de Gabriel Garcia Marquez. C'est aussi le Don Quichotte de Cervantès et Kafka qu'on retrouve dans *Les neuf jours de l'inspecteur Salaheddine*. Mohamed Dorbhan était un véritable homme de culture, la preuve, dans son roman, il évoque très bien l'histoire d'Alger, sa topographie, il parle de la mer de façon admirable... Un livre qu'il faut lire absolument.» En plus de l'écrivain racé, il y a le personnage lui-même. Quelqu'un de très attachant, soulignent les différents témoignages.

Pour Mohamed Balhi, toujours, «il était très discret, spontané et profondément humain. Ce grand émotif adorait lire les bandes dessinées, était particulièrement amateur de Tintin. Il avait beaucoup le sens de l'ironie tout comme Tahar Djaout». Ce sens de l'humour, très

élevé chez Mohamed Dorbhan, a été également souligné par Ameziane Ferhani qui l'a bien connu à *Algérie-Actualité*. «Il avait une très grande pertinence d'esprit et était très curieux de tout, se souvient Ferhani. Dorbhan s'intéressait à l'être humain, mais aussi aux étoiles, aux fourmis... Tout aussi remarquable était son détachement, sa manière d'être simple et modeste. Et puis, il aimait rire !» Le côté facétieux et anticonformiste de l'éternel adolescent — si timide — a été d'ailleurs rappelé par tous ses amis qui l'avaient côtoyé et apprécié sa compagnie. «Au lycée, témoigne M. Kacemi, c'était toujours la fête avec Mohamed Dorbhan.»

Et cela a continué à l'université, raconte Amina Mahieddine. «On prenait le même bus, dit-elle. Avec lui, le temps passait vite, car il avait énormément d'humour, avait toujours une anecdote. Mohamed Dorbhan était timide, oui, mais surtout très généreux. A l'époque, il nous montrait ses dessins, il excellait comme caricaturiste. Je ne l'ai plus revu depuis le début des années 1980, mais il est resté dans nos cœurs.»

Parmi les témoignages qui se sont succédé, celui du frère de Mohamed Dorbhan qui a tenu à remercier tous ceux qui ont organisé pareil hommage. «Surtout, dit-il, on évoque mon regretté frère avec beaucoup d'émotion. Il est vrai qu'il était très talentueux, et c'est bien dommage qu'il nous ait quittés à la fleur de l'âge.» Pour continuer à honorer la mémoire de Mohamed Dorbhan, rendez-vous est pris pour le 19 septembre prochain. Cette fois, ce sera pour rendre hommage au caricaturiste.

Hocine T.

Actucult Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

● Mardi 24 mai à 19h :

Concert du Magnito Duo (Christina Neykova et Slavey Trenin) et de la pianiste Lyudmilla Velcheva (Bulgarie), dans le cadre du 12^e Festival culturel européen en Algérie.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

● Du 24 mai au 7 juin 2011 : Festival national du théâtre professionnel.

● Mardi 24 mai à 19h :

Cérémonie d'ouverture, suivie de la pièce *Layali Almout* du Théâtre régional de Sidi Bel-Abbès.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● Mercredi 25 mai à 18h30 :

Film *Jean Sénac* d'Eric Sarner (France-2010, documentaire, 52 mn), en présence du réalisateur.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● Mardi 24 mai :

Exposition de décoration sur pierres (reproduction de gravures rupestres du Tassili) de l'artiste Nabila Sadat Narimane.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA D'ALGER (KOUBA)

● Jusqu'au 31 mai :

Exposition de peinture et sculpture de l'artiste Dahel Djanet Hebrih.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

● Jusqu'au 30 juin : Exposition d'œuvres de Mohammed Khadda, en commémoration du 20^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

SALLE FRANTZ-FANON (RIADH EL-FETH, ALGER)

● Samedi 28 mai à 14h :

Rencontre littéraire autour du livre *La plume qui délire* de Saïd Hilmi, paru chez les éditions Dalimen.